



- SALLES 1 À 3 **VUE DE LOIN**
- SALLES 4 À 6 **TRACER LE TERRITOIRE**
- SALLES 7 À 11 **CAPTER L'ALGÉRIE**
- SALLE 12 **AU PLUS PRÈS**

- ① Vue de loin
- ⑦ Effacer pour contrôler
- ② Vue du large
- ⑧ La science au service de la colonisation
- ③ L'intérieur se précise
- ⑨ Traverser le Sahara
- ④ La prise d'Alger
- ⑩ La fabrique de l'Algérie
- ⑤ Avancer dans le territoire
- ⑪ La fin de l'Algérie française
- ⑥ Occuper le territoire
- ⑫ Au plus près

SOMMAIRE

SECTION I : VUE DE LOIN	06
SECTION II : TRACER LE TERRITOIRE	10
SECTION III : CAPTER L'ALGÉRIE	14
SECTION IV : AU PLUS PRÈS	20
RESSOURCES	22
INFORMATIONS PRATIQUES	23

MADE IN ALGERIA

20 JANVIER 2016 - 2 MAI 2016

L'EXPOSITION

L'exposition propose un parcours chronologique qui s'articule en quatre temporalités et qui permet de mettre en lumière la cartographie du territoire de l'Algérie, de la Renaissance à nos jours. Jamais depuis les années 1930, le territoire algérien n'avait été traité pour lui-même, la guerre d'Algérie concentrant la quasi-totalité des travaux et expositions.

La première temporalité est ainsi dédiée à la connaissance et à la perception que se faisaient les Européens du territoire algérien « vu de loin », de la Renaissance à 1830 (salles 1, 2, 3). La deuxième partie est consacrée à la conquête de l'Algérie en 1830 et à la représentation occidentale de ce territoire produite par les artistes des années 1830 et les cartographes militaires qui ont été les premiers à « tracer le territoire » (salles 4, 5, 6). Le troisième espace aborde la colonisation et la fabrication de l'image de ce territoire comme entité française de 1830 à 1962, dans une volonté de « capter l'Algérie » et propose une réflexion sur le modèle territorial français de l'Algérie (salles 7, 8, 9, 10, 11). La dernière salle montre enfin l'Algérie « au plus près » et de nos jours (salle 12) et la représentation par les artistes du territoire de l'Algérie au sortir de l'indépendance en 1962.

Ces temporalités sont elles-mêmes découpées en plusieurs questions ou thématiques, qui permettent d'amener le visiteur à réfléchir sur la notion de territoire algérien, dans une logique à la fois historique, géographique et artistique. Tout ce qui pourrait faire partie de son histoire devient ainsi un sujet d'exposition. La guerre d'Algérie, qui court de 1954 à 1962, n'est volontairement pas présentée car cette dernière est ce qui revient toujours quand on aborde l'Algérie, alors que cette guerre est l'aboutissement d'un long processus de captation territoriale qui a commencé en 1830 et dont l'exposition souhaite rendre compte. C'est ce sujet, la représentation de l'Algérie à travers la cartographie de son territoire, qui fait le caractère original de l'exposition. Traiter de l'Algérie comme elle n'a jamais été traitée, en se concentrant à la fois sur l'art, les mentalités, la civilisation et surtout en se préservant d'une vision historique eurocentrée.

L'enjeu de l'exposition est de montrer que la représentation de ce territoire, d'abord ébauché sur le papier et fantasmé sur la toile, a ensuite été cartographié avec précision, ce qui permit sa colonisation par les Européens et notamment les Français. L'outil cartographique soutient la connaissance progressive d'un territoire qui reste profondément méconnu, avant de devenir un instrument militaire servant la conquête puis l'exploitation du pays. L'exposition repose sur une grande richesse, à la fois d'œuvres d'art et documentaire, avec de nombreuses cartes, dessins, peintures, aquarelles, séquences vidéo, photographies et films d'artistes. La carte s'aborde ainsi à la fois comme outil géographique et comme œuvre d'art. Cette variété permet d'aborder l'exposition sous de nombreux angles pédagogiques (histoire, géographie, philosophie, histoire des arts, lettres, arts plastiques, etc.) et offre des possibilités interdisciplinaires nombreuses et pertinentes. La carte s'aborde ainsi comme outil géographique et comme œuvre d'art.

C'est au final la fabrique d'un territoire qui se déroule devant nous dans cette exposition, celle d'un « laboratoire de la modernité européenne » pour reprendre les mots de Zahia Rahmani (responsable du programme « Art et mondialisation » à l'INHA, l'Institut national d'histoire de l'art) et de Jean-Yves Sarazin (Directeur du département des Cartes et plans de la BnF, Bibliothèque nationale de France), commissaires de l'exposition. L'Algérie a été la fabrique de la cartographie moderne, un laboratoire qui a permis d'explorer et d'expérimenter la saisie d'un territoire. Un laboratoire mettant en scène une vaste palette d'outils propre à la colonisation.

Made in Algeria nous amène ainsi à nous poser des questions fondamentales et citoyennes telles que : Qu'est-ce qu'un territoire ? Comment se fabrique-t-il ? Que reste-t-il de ses influences, contrôles et fantasmes passés ? Comment les représentations passées et présentes concourent-elles à la fabrication de ce territoire ?

MOTS CLÉS DE L'EXPOSITION

Cartographe : dessiner, tracer, mesurer, indexer, recenser, évaluer un territoire.

Colonisation : occupation, exploitation, mise en tutelle d'un territoire qualifié de sous-développé et parfois considéré comme sous-peuplé, par les ressortissants d'une métropole.

Territoire : généralement associé à un sentiment d'appartenance identitaire au lieu considéré.

Le processus de territorialisation se fonde sur des pratiques d'organisation, de gestion, d'administration, d'aménagement et d'appropriation par un groupe social de l'espace sur lequel il vit et agit.

Le mot « territoire » s'utilise au-delà de son emploi en géographie et connaît un large usage en sciences humaines.

SECTION I - VUE DE LOIN

Les découvertes avant 1830. Qu'est-ce que l'Algérie? Les premières descriptions.

Ce premier espace pose d'emblée les sujets de réflexion majeurs inhérents à l'exposition : le regard et les représentations des contemporains Européens sur l'Algérie, leur degré de connaissance de ce territoire et les objectifs sous-jacents à leur travail cartographique. La carte de l'Afrique du Nord gravée en 1588 par Livio Sanuto montre ainsi un espace algérien mal connu, où le vide règne dans le territoire de l'arrière-pays. L'auteur était un « compilateur d'informations ». On peut voir à quel point ses figures s'inspirent encore des tracés gréco-romains et de la géographie ptoléméenne. Il faut dire qu'au XVI^e siècle, si l'étude cartographique au sens contemporain du terme reste assez superficielle, ce document montre un travail reposant sur davantage d'observations concrètes.

La *Carte particulière de la mer Méditerranée*, enluminée en 1662 par le cartographe marseillais François Olive est significative du XVII^e siècle. Le territoire algérien est qualifié de « Barbaria », terme latin signifiant « Barbarie ». En France, ce terme s'impose durant les XVII^e-XVIII^e siècles en raison de l'hostilité qui règne depuis la Reconquista et la prise de Grenade en 1492 dans cette région du monde entre les puissances chrétiennes et musulmanes. Cette terminologie, non désuète, peut par conséquent focaliser l'attention des élèves, tant elle marque la ligne de front constituée face au présumé adversaire de la chrétienté occidentale.

Si cet espace nord-africain apparaît comme méconnu à première vue, il n'en demeure pas moins qu'il existe depuis longtemps des correspondances consulaires, diplomatiques ou commerciales et des récits de voyage qui informent régulièrement les chancelleries.



Portulan, *Carte particulière de la mer Méditerranée*, François Olive, 1662 © BnF



Le plan de la ville d'Alger et du littoral, 1682 © BnF

Dans la suite de cette première séquence de l'exposition, les cartes permettent de se faire concrètement une idée de ce que peut être l'Algérie pour les contemporains européens des XVII^e et XVIII^e siècles. Ces cartes sont essentiellement littorales et offrent des informations plutôt vagues et le plus souvent assez éloignées de la réalité.

Le travail des cartographes du XVIII^e siècle s'approfondit, dans la mesure où cette époque est davantage favorable au développement du commerce international (la paix règne entre 1714 et 1756) : la question de la sécurité du transport maritime et de l'accostage renforçant ainsi l'idée qu'il faut des cartes plus précises des littoraux. *Le Plan de la ville d'Alger et du littoral* de 1682 de la salle 3 illustre cette volonté de contrôler et de sécuriser le territoire littoral avec une authentique carte marine intégrant coordonnées géographiques et sondes.

Le travail de Thomas Shaw (trois documents dans la salle 3) : *Travels, or geographical, physical...*, 1738, *Plan de la ville d'Alger et de ses environs*, 1743, et *Oran de la main du Docteur Shaw*, par Anville, 1730-1739 est également symptomatique de cette cartographie du XVIII^e siècle qui se précise et s'enrichit de relevés sur le terrain. Le Docteur Shaw restera d'ailleurs pendant longtemps une référence dans cette région et ses travaux serviront aux militaires français de la conquête de l'Algérie en 1830.

Au fil des décennies, l'Algérie apparaît donc de moins en moins fantasmée.

SECTION I : PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

PRIMAIRE CYCLE 3, COLLÈGE, LYCÉE

Avant la visite

Étudier le travail du cartographe du XVI^e au XVIII^e siècle et son évolution. Aborder la biographie de Thomas Shaw si une activité est proposée aux élèves autour de ses écrits durant la visite.

Piste 1

À partir des deux documents en introduction : *Africae Tabula III* de 1588 et la *Carte particulière de la mer Méditerranée* de 1662. Description des cartes à distance puis à proximité. Est-ce l'image que l'on se fait de la Méditerranée d'aujourd'hui ? Ces cartes apparaissent-elles éloignées de la réalité ? Pourquoi ce décalage ? Quels éléments retrouve-t-on sur ces cartes qui n'apparaissent pas aujourd'hui ?



Africae Tabula III, Livio Sanuto, 1588 © BnF

Piste 2

Réflexion autour du terme « *Barbaria* » utilisé par les Européens pour qualifier le territoire. Repérer où se trouve le mot sur la carte et comprendre le sens de son emplacement. Délimiter le territoire concerné par ce mot. Partir des représentations des élèves pour initier un débat. Contextualiser la carte avec le document montrant le siège d'Alger où Charles Quint subit une cuisante et historique défaite en 1541.



Carte barbarie, 1655 © BnF

Piste 3

La carte à l'époque moderne : géographie ou œuvre d'art ?

COLLÈGE, LYCÉE

Avant la visite

Étude en classe du changement du rapport de force du XVI^e au XIX^e siècle, entre le peuple de la « *Barbarie* » et la chrétienté occidentale.

Pendant la visite

Piste 1

Réflexion sur la représentation par les Européens de ce territoire aux XVI^e et XVII^e siècles : que veulent montrer les auteurs de ces cartes ? Quelle différenciation fait-on entre les espaces littoraux et les arrière-pays ? Quelles informations ces cartes donnent-elles sur les connaissances des Européens à propos des espaces nord-africains ? Que signifie le blanc sur la carte ? Contextualiser avec les tensions géopolitiques de l'époque et avec la mise en œuvre de la politique mercantiliste européenne.

Piste 2

À partir du *Plan de la ville d'Alger et du littoral* de 1682, et des trois documents de Thomas Shaw, comprendre la volonté européenne de contrôler le territoire littoral pour sécuriser le commerce maritime naissant (cf. programme « L'Europe » et le Monde au XVIII^e siècle) : relever sur les documents utilisés tous les éléments permettant de sécuriser le littoral.

Piste 3

D'après les documents cités, déterminer les limites géographiques de l'Algérie pour les contemporains de l'époque moderne. Partir du titre de la séquence : « *Vue de loin* »

LYCÉE, TERMINALE GÉNÉRALE (PHILOSOPHIE)

La cartographie, une science humaine ?

La question de l'interprétation et de la représentation. Qu'est-ce qu'une œuvre d'art ? Partir de l'exemple de la cartographie de l'époque moderne.

COLLÈGE (À PARTIR DE LA 4^E) ET LYCÉE TOUS NIVEAUX (FRANÇAIS, ARTS PLASTIQUES, HISTOIRE, GÉOGRAPHIE)

Après la visite

Piste 1

À partir des documents cartographiques, littéraires (Thomas Shaw) et historiques observés et/ou photographiés pendant la visite : proposer aux élèves d'écrire un récit de voyage en Algérie à l'époque moderne. Ce récit pourra être illustré par des dessins ou des cartes, effectués à l'initiative de l'élève. Pour illustrer ce travail d'écriture, les élèves peuvent également tracer leur parcours sur une carte d'époque en utilisant un code couleur (selon si le voyage se passe en mer ou sur terre). Ce travail peut s'effectuer en groupe pendant la visite ou de manière individuelle en classe.

Piste 2

Animer un débat sur le sens de ces documents pour les élèves : les cartes et manuscrits de l'époque moderne sont-ils une vision erronée de la réalité ? Réflexion à remettre en perspective avec le travail des cartographes et les représentations de l'espace perçu par les Européens.

Pour aller plus loin

Comparer la carte de l'actuelle Algérie avec la carte de Nicolas Sanson *Partie de la Barbarie, où est le royaume d'Alger* de 1655, qui porte un regard essentiellement littoral sur l'Algérie au XVII^e siècle.

Comment les deux premières salles (salles 2 et 3) de cette séquence suggèrent-elles un regard européen belliqueux sur l'Algérie ? Pourquoi les commissaires utilisent-ils l'expression « *vue de loin* » ?

Travail spécifique en technique cartographique (en collaboration avec les mathématiques)

À partir de deux ou trois cartes des salles 1, 2 ou 3, relever tous les éléments « sensibles » et « réalistes » de la carte à l'époque moderne : distinguer les éléments en plan (bâti, route, parcelles) de ceux en vue de profil (bosquets, arbres, cascades, relief). Le travail peut être approfondi en questionnant les élèves sur les différences entre ces cartes militaires des XVI^e et XVII^e siècles, et une carte IGN de 2016 qui apparaît comme plane, avec symboles et codes couleur normalisés. Établir avec les élèves les normes cartographiques pour ces deux époques sous la forme d'un tableau en classe ou d'un travail de groupe au cours de la visite. En collaboration avec l'enseignant de mathématiques, la notion d'échelle (pragmatique aux XVI^e et XVII^e siècles, et aujourd'hui précise) peut être abordée en parallèle à ce travail.

Travailler enfin sur le ressenti des élèves face à une carte du XVII^e siècle puis face à cette carte IGN.

SECTION II TRACER LE TERRITOIRE

La conquête de 1830 : images et topographie de la conquête.

Exploration et analyse scientifique des lieux. Cartographe et coloniser. Construire et détruire.

Juin 1830 marque la fin de la Régence d'Alger et la conquête d'Alger par la France le 5 juillet avec l'arrivée massive d'un corps expéditionnaire de près de 60 000 hommes (soldats et marins) que la ville doit contenir. Une logique d'installation se met ainsi en place. Le commandement militaire en Algérie est en effet enclin dès la conquête à favoriser une colonisation de peuplement. Expropriations, confiscations, séquestres et modifications dans le tissu urbain interviennent ainsi sans politique cohérente et souvent à contre-courant des recommandations effectuées en métropole. Si la conquête d'Alger en juillet 1830 n'est que la première étape d'une dépossession des biens fonciers, la séparation est achevée à la fin des années 1830 entre ce qui reste de la médina dans la partie haute et la nouvelle ville européenne avec son plan en damier.

Dans cet espace de l'exposition, la visite se poursuit donc sur des images topographiques de l'Algérie à partir de la conquête de 1830 et des années qui suivent le débarquement ordonné par le roi Charles X. Les villes d'Alger, Oran ou Constantine, villes du littoral ou proche, sont notamment mises en avant, ce qui témoigne d'une volonté forte du pouvoir en place de cartographier et renforcer le contrôle et la maîtrise du territoire conquis.

La comparaison du *Croquis de la ville de Constantine, ancienne Cirta dressé au Dépôt de la guerre* en 1833 (salle 6) avec le *Plan de Constantine et de ses environs levé par le lieutenant du génie à Constantine* de 1839 est significative de cette différence de vue qu'ont les Français du territoire algérien au fil de la décennie suivant la conquête d'Alger : une connaissance qui s'affine, se précise pour parvenir à conquérir la ville.

Les Reconnaissances militaires faites dans la province d'Oran pendant les années 1835-1836-1837 par les officiers du Génie sous le colonel Lemerrier montrent d'ailleurs que ce sont surtout des itinéraires de colonnes militaires qui organisent la cartographie du territoire là où la méconnaissance règne, le blanc domine et de ce fait recouvre et donc efface l'existant.

Le *Calque-carte des environs de Philippeville* dessiné en 1840 confirme que l'emprise foncière des colonisateurs s'installe précocement dans les villages de colonisation. Il témoigne aussi de l'exclusion des « indigènes » du village.

Les paysages exposés dans les peintures d'Oran et de Constantine en salle 5 laissent à penser que l'Algérie est un paysage encore sauvage, vide d'hommes et chargé de ressources.

Un travail important pourra être spécifiquement réalisé dans cette séquence autour des aquarelles, gouaches et autres peintures réalisées dans ces années 1830 : l'huile sur toile *Attaque d'Alger par terre et par mer, 29 juin 1830*, de Théodore Gudin en 1831, ou toutes les œuvres de Jean Antoine Siméon Fort des salles 5 et 6 réalisées à la fin des années 1830, début des années 1840. Le décalage temporel entre fait historique et réalisation artistique suppose d'ailleurs presque toujours une reconstruction a posteriori de l'événement par les auteurs.

En définitive, l'exposition suggère ici un regard de l'Occident européen sur une société non-européenne. Ce regard occidental n'en demeure pas moins ambigu, car il va de la séduction admirative d'un premier orientalisme, jusqu'à une vision dévalorisée des indigènes qui illustre la gloire et la puissance de la modernité européenne.



Prise de Bone, 27 mars 1832, Horace Vernet © RMN - Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot



Attaque d'Alger par terre et par mer, 29 juin 1830, Théodore Gudin © RMN - Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot

SECTION II : PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

PRIMAIRE CYCLE 3, COLLÈGE, LYCÉE

Avant la visite

Préciser le contexte : les différentes découvertes du XV^e au XVII^e siècle comme celles de Copernic ou Christophe Colomb. Distinguer les territoires sous le contrôle des puissances européennes à la fin du XVIII^e siècle : Portugal, Provinces-Unies, Grande-Bretagne, France et Espagne.

Pendant la visite

Piste 1

Travail autour de la conquête de l'Algérie : chronologie, acteurs engagés, contexte.

Piste 2

Étudier le regard du vainqueur sur le territoire algérien à travers des œuvres d'art très diverses. Les peintures de Constantine, d'Oran et d'Alger : qui sont les auteurs ? Que montrent-ils ? Quelles interprétations critiques peut-on en faire ? Comment y apparaissent les « locaux » et les Européens ?

L'idée est d'engager une réflexion autour de l'image du territoire algérien « construite » dès le moment de la conquête par les « vainqueurs ».

Après la visite

(autour de la cartographie et des arts plastiques)

Les artistes des XVIII^e et XIX^e siècles vivaient sans satellite, sans internet et sans aucune source précise du territoire ! À partir de ce constat pour le moins évident : amener les élèves à une réflexion sur leur espace perçu et vécu : « je dessine mon quartier », « je dresse la carte de mon parcours domicile/école ou école/Museum ». L'inspiration repose non plus sur des cartes ou des paysages mais sur le ressenti des élèves, leurs idées, la façon dont ils perçoivent leur espace de vie. Le travail peut être complexifié en fonction de l'âge en y rajoutant une activité autour de la légende ou des consignes un peu plus strictes

(choix de figures par exemple). On peut aller encore plus loin dans cette activité en organisant une mini-exposition au CDI et faire un petit concours qui détermine la carte la plus belle, la plus intéressante, ou encore la plus originale.

Un véritable travail artistique peut être également mené en collant ou fixant sur sa carte des petits objets significatifs de son quartier (un ticket de métro, une fleur, la carte de visite d'un restaurant). L'idée est de montrer un espace pratiqué et sensible sur la carte et un reflet de l'imagination des élèves. L'expérimentation artistique venant en parallèle transmettre les qualités sensibles et singulières, l'imaginaire et les émotions du paysage.

COLLÈGE, LYCÉE

Avant la visite

Aborder la conquête de 1830 dans les programmes scolaires. Enjeux sociaux, politiques et historiques de l'époque. Enjeux historiographiques.

Découvrir les connaissances et les préoccupations sur lesquelles s'appuient les cartographes du XVII^e siècle puis ceux du XIX^e siècle pour la réalisation de leurs cartes.

Pendant la visite

Piste 1

Pourquoi la France a-t-elle eu besoin de (re)cartographe en 1830 ? Quel était le rôle de l'armée dans l'édition et la commande de ces œuvres ? Aborder le rôle des cartographes dans le contrôle rapide du territoire.

Piste 2

Relever les différences entre la ville d'avant 1830 et la ville après les premières modifications apportées par l'armée (de la fin des années 1830 au début des années 1840). Comparer des plans de villes (Oran, Alger, Constantine) de 1830 et de la fin des années 1840 pour observer ces différences. Possibilité aussi de noter directement sur les documents ou des fonds de cartes les différences en utilisant un code couleur particulier à chaque période.

APRÈS LA VISITE

Dans la thématique « Arts, États et Pouvoir » ou « Arts, Espaces et Temps » de l'épreuve d'histoire des arts du DNB, un travail très complet peut être mené sur l'utilisation d'une grande variété de documents artistiques dans l'optique du développement d'une image du territoire algérien à montrer à l'Europe et pour en préparer la colonisation. Proposition de problématique : à quoi voit-on que les cartes, plans, croquis et œuvres d'art sont encadrés par des impératifs politiques et militaires ?

POUR ALLER PLUS LOIN

Réfléchir sur la confrontation du territoire algérien avec la modernité européenne du XIX^e siècle.

Travail pratique d'écriture pour le français, la cartographie ou les arts plastiques

« Tu es dans la peau d'un militaire de 1830 qui doit réaliser une carte de l'époque : raconte tout ce que tu dois faire et savoir pour pouvoir dessiner une carte à la fois précise et utile pour tes supérieurs ». En parallèle à ce travail d'écriture, on peut demander aux élèves d'étudier la toponymie présente dans les documents : repérer les éléments francophones et les éléments « locaux » et en faire le comparatif quantitatif et qualitatif.

Il est possible d'élargir l'exercice en faisant réfléchir les élèves sur les informations et outils qu'un peintre doit détenir pour réaliser un tableau « de l'époque ». Tout en sachant qu'un artiste pour exister doit se singulariser et donc ne pas nécessairement faire un tableau d'époque mais un tableau qui dira plus tard son époque. Les huiles sur toile ne montrant qu'un point de vue (celui du vainqueur et/ou du colonisateur), les élèves pourront alors développer leur regard critique et avoir des outils pour ce faire. Ils pourront enfin s'interroger sur ce fameux regard du « vainqueur » sur les cartes des années 1830.

On peut proposer aux élèves désirant travailler un autre point de vue : « Tu es dans la peau d'un habitant algérien et tu souhaites dresser une carte de ce pays. Précise l'époque. Explique tout ce que tu dois faire et savoir pour pouvoir dessiner une carte qui te serait utile à toi et tes amis ». Par la confrontation des travaux en classe, l'enseignant pourra ainsi éclairer les élèves sur les enjeux à la fois stratégiques et géopolitiques qui sous-tendent l'élaboration d'une carte : une carte très formelle, précise et visant la gestion du territoire pour un militaire, et une carte plus simple, plus « dessinée » et plus « vécue » pour un local sans prétentions belliqueuses.

SECTION III CAPTER L'ALGÉRIE

Colonisation, exploitation terrienne, désappropriation et maîtrise du territoire (salles 7-8-9).

Depuis 1830, des efforts institutionnels sont entrepris à chaque nouvel épisode républicain pour lier l'Algérie et la France plus étroitement. L'Algérie a été l'espace privilégié de l'application du principe d'assimilation (pour les seuls européens), qui supposait d'organiser les colonies à l'identique de la métropole. C'est en ce sens que l'Algérie est découpée en trois départements en 1848 par les gouvernants de la Deuxième République. Comme en témoignent toutes les cartes de cette partie de l'exposition, l'organisation administrative de la colonie algérienne est en réalité sous emprise militaire, loin de l'idéal républicain de l'assimilation. Car si Abd-el-Kader est vaincu un an plus tôt, l'Algérie est loin d'être soumise à cette époque : la Kabylie n'est par exemple pacifiée qu'en 1857 (tableau de Alfred Decaen de 1861 : *Le Maréchal comte Randon reçoit la soumission des tribus de la Grande Kabylie et dirige les travaux de construction du Fort Napoléon*).

En salle 7, la visite se poursuit avec de nombreux plans d'Alger à différentes époques. Quand le pouvoir politique demande des cartes pour soutenir le mouvement de la guerre et organiser le territoire, l'activité se double en effet d'une activité de colonisation, comme le souligne l'*Extrait du plan général de la ville d'Alger. Rectification des rues Bab-el-Oued...* de 1832. Le plan de la ville d'Alger, française depuis à peine deux ans, laisse à penser que ce sont les topographes qui font graver sur le plan les nouvelles voies, les fortifications françaises, tout en figeant une toponymie francophone, afin de s'appropriier la ville. Par le geste cartographique, l'Algérie rentre déjà dans l'imaginaire territorial national dans les années qui suivent la prise d'Alger. *Le Plan des rues avoisinant la place Royale et la place de Chartres, à Alger* dessiné par C. Dupuy en 1845 confirme que les dispositions de 1832 sont concrètement suivies d'effet.



Extrait du plan général de la ville d'Alger. Rectification des rues Bab-el-Oued..., 1832 © BnF

Le *Projet d'une nouvelle ville dressé et présenté le 20 janvier 1858 à Son Excellence Monsieur le Maréchal Randon, gouverneur général de l'Algérie* par Vigouroux et Caillat soutient l'idée que ce processus de réorganisation de la ville s'inscrit finalement dans la durée.

Les cartes situées sur le mur d'en face exposent l'Algérie coloniale du sénatus-consulte de Napoléon III, organisant l'administration du territoire de 1863 à 1919. Administration qui ressemble de plus en plus à celle de la France, avec ses arrondissements, cantons et autres territoires civils et militaires. Quelques documents comme *L'Affiche de la colonisation de l'Algérie* de 1848, illustrent une volonté très précoce de la France d'installer des colons européens sur le territoire algérien, par la vente de lots à des prix avantageux.



Affiche de 1848 © FR ANOM Aix-en-Provence Tous droits réservés

Ces documents suggèrent que l'assimilation ne vaut que pour le territoire de l'Algérie et ses seuls habitants venus de France et d'Europe, et pas les Algériens colonisés. La loi de 1889 votée pour codifier la nationalité française confirme d'ailleurs cette idée, en distinguant les nationaux étrangers des autres nationaux. Le législateur établit ici le droit du sol comme principe fondamental permettant l'octroi de la nationalité française, ce qui ne concerne que la masse des migrants européens en Algérie. Les « indigènes » subissent quant à eux le fameux « Code de l'indigénat » qui est un ensemble de mesures répressives. Le *Séquestre de mars 1871* montre l'une de ces mesures pas toujours légalisées auxquelles s'ajoutent les amendes collectives ou encore des internements administratifs.

La salle 8 propose un regard sur l'un des aspects centraux de la colonisation, qui est traité via la légitimation de la colonisation par la connaissance scientifique et historique du territoire. Dès les premières années de la colonisation, la référence romaine devient très importante dans toute une série de domaines liés à la gouvernance de l'Algérie. À la fin des années 1880, l'École française de Rome nouvellement créée, encourage tous les archéologues à faire des recherches en Algérie. Le plan de Lambèse, grande illustration de la puissance militaire romaine en Afrique, levé en 1881 par A. Maintenay et H. Bernard illustre parfaitement ce travail comparatif.

Cette érudition met en parallèle l'entreprise française porteuse de la civilisation, avec le gouvernement de l'Afrique du Nord par la Rome antique. Cette comparaison permet alors de présenter la présence française comme restauratrice de l'ordre que les invasions barbares et musulmanes avaient détruit. La France apparaît légitimée comme la véritable héritière des gloires de la Rome antique et de ses origines chrétiennes.



Carte administrative des territoires du Sud, 1927 © BnF

Les documents présents dans la salle 9 montrent toute l'immensité du territoire algérien avec un focus important sur les régions du Sud. Confié à l'administration militaire au début du XX^e siècle, le contrôle du sud devient un enjeu économique majeur avec l'exploitation pétrolière dans le désert saharien. La *Carte administrative des territoires du Sud* éditée en 1927 par le service cartographique atteste de ce partage de 1902 entre l'administration civile et l'administration militaire. L'armée reste ainsi presque exclusivement confinée au Sahara jusque dans l'entre-deux-guerres. L'organisation du territoire algérien au moment de l'indépendance reproduira d'ailleurs cette coupure administrative entre le Tell et le Sahara.



Croquis de la frontière algéro-tunisienne proposée par la Commission de délimitation, 1894 © FR ANOM Aix-en-Provence Tout droits réservés

Les espaces frontaliers deviennent également stratégiques comme le laissent à penser quelques documents comme la *Carte représentant la frontière tunisienne entre une partie de l'arrondissement de Bône avec une partie de la Kroumirie*, éditée en 1891 par le Service de la Topographie. La signature de notables locaux montre l'implication des différents acteurs du territoire, mais il arrive qu'un refus figure en toutes lettres sur les documents d'archives : la résistance se lit alors en creux et laisse augurer des contestations de la frontière. C'est le cas dans le *Croquis de la frontière algéro-tunisienne proposé par la Commission de délimitation* de 1894. Le trait bleu indique la frontière réclamée par l'Algérie, le trait marron la frontière réclamée par la Tunisie et le trait rouge intermédiaire correspond à la frontière proposée par la commission.

SECTION III : PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

PRIMAIRE CYCLE 3, COLLÈGE, LYCÉE Avant la visite

Réflexion sur le sens du mot « colonisation ».
Partir des représentations des élèves.
Leur demander de choisir un exemple et de le présenter en classe en groupe ou individuellement (exemple issu de la presse, d'un livre, d'un reportage ou d'une histoire racontée par son entourage).

Pendant la visite

Piste 1
Travail lié au programme d'histoire de CM1, 4^e et 1^{ère} : voir proposition de séquence sur www.mucem.org

Piste 2
Travail de superposition des différents plans d'Alger (1845 à 1885) situés à droite en rentrant dans la salle 7 qui permet d'éclairer le processus de modification de la ville et montrer que l'empreinte et la maîtrise françaises s'accroissent de plus en plus fortement.

Piste 3
Pour les plus petits, une approche « classique » peut se faire avec la comparaison des points de vue de Ferry et de Clémenceau sur la colonisation, et leur confrontation avec les documents de l'exposition. Quel point de vue finit par triompher au regard de l'exposition ?

Après la visite

En s'inspirant de certaines informations présentes dans cette séquence et dans les précédentes, construire avec les élèves un jeu de société sur la conquête et la gestion d'un pays imaginaire. L'idée n'est pas de « jouer » la colonisation, mais d'amener les élèves à élaborer une tâche complexe de manière libre, en utilisant plusieurs situations d'apprentissage. Dans un travail interdisciplinaire, les élèves pourraient ainsi dessiner la carte de ce pays imaginaire en s'inspirant des sources de l'exposition, rédiger des missions possibles pour les joueurs et préciser les différents problèmes auxquels ces derniers pourraient faire face (concurrence avec d'autres pays

conquérants, géographie locale difficile, rencontre avec des locaux, gestion des ressources...), sous forme de petites cartes à tirer. Plusieurs disciplines peuvent être concernées et le degré d'autonomie peut varier en fonction de l'âge des enfants. Le produit final s'exposerait et s'utiliserait au CDI.

COLLÈGE, LYCÉE Pendant la visite

Piste 1 : voir proposition de séquence pour les 4^e disponible sur www.mucem.org

Piste 2
À mesure que l'on s'avance dans les zones désertiques, la collecte d'information devient toujours plus cruciale et se lit sur les cartes du Sahara : repérer sur les cartes de la salle 9 les éléments cartographiques spécifiques à ces zones désertiques.

Après la visite Théâtre forum / EMC / ECJS

À partir des connaissances enregistrées durant l'exposition et de la fameuse confrontation des points de vue de Ferry et de Clémenceau, mettre en place un théâtre forum. En un débat organisé au sein de la classe ou au CDI, les élèves sont séparés en deux groupes d'acteurs (le « groupe Ferry » et le « groupe Clémenceau ») et expriment leurs ressentis soit personnels soit propres aux célèbres républicains. Engager aussi une réflexion sur la colonisation avec un regard propre au XXI^e siècle.

LYCÉE

Même si le sujet est polémique, réfléchir à l'opportunité d'aborder l'enseignement de la colonisation sous un angle qui questionne son apport à certaines formes de développement. Comprendre un enjeu historiographique actuel et sociétal.

Pour aller plus loin

Comparer la colonisation de l'Algérie avec d'autres exemples (Madagascar, Indochine...). Repérer les spécificités de la colonisation algérienne. Comparer les colonisations française et anglaise.

Aménagement des territoires et tourisme. Un territoire à l'épreuve de l'imaginaire populaire (salles 10 et 11)

Les salles 10 et 11 complètent le projet de capturer l'idée même du territoire de l'Algérie pendant la colonisation. La cartographie du pays illustrée dans ces salles témoigne d'une prise de possession par la métropole qui s'accroît. La géographie conferte la politique des gouvernements français. La forme géographique du pays sculptée dans le continent africain est imposante. Le tracé profond vers le Sahara sera maintenu tel quel après 1962. Ce seront les frontières définitives de l'Algérie.

L'activité économique, essentiellement agricole ne cesse de se développer dans le sens d'un artisanat agro-alimentaire voué à l'exportation. La propriété foncière se modernise et développe son rendement. La terre algérienne contribue à la richesse nationale française.

La cartographie s'accompagne progressivement d'une iconographie de plus en plus présente, qui a contribué à alimenter un imaginaire populaire important en métropole : les *Cartes postales des trois départements de l'Algérie* de 1880 offrent un visuel cartographique simplifié qui est associé à des symboles propres à ces espaces : mamelouk, chameau, lion de Barbarie, produits agricoles et manufacturiers locaux. Les produits publicitaires comme le *Protège-cahier utilitaire et publicitaire de la marque Chicorée Mogta-Williot* de 1938 où les tables de multiplication s'accom-

pagent d'une vue pittoresque d'Alger, ou encore la *Carte routière Esso de l'Algérie et de l'Afrique du Nord* de 1956. Le tourisme se tourne vers un développement de masse, notamment avec la modernisation des axes routiers. La carte touristique et routière impose progressivement une iconographie simplifiée faite de stéréotypes soutenant positivement une imagerie coloniale et folklorique.

Une des dernières cartes de l'exposition, la *Carte imprimée de l'Algérie*, parue aux éditions Pierre Vrillon et diffusée dans tout le pays en 1957, compile tous les lieux communs, les ressources possibles, les stéréotypes et les exagérations de la puissance coloniale française, dont l'unique raison d'être en Algérie est d'accroître la richesse nationale. La densité des informations et des ressources présentées dans les trois départements français de l'Algérie est en effet évidente. Ces cartes, centrées volontairement sur le Nord du pays, taisent l'emprise militaire puissante du Sud et illustrent merveilleusement la mise en valeur du Tell par les colons. Si cette dernière carte permet d'amorcer une réflexion en pointillés sur la guerre d'Algérie, elle permet aussi d'éclairer un véritable aveu : l'Algérie territorialement assimilée dont se prévalent les III^e puis IV^e Républiques, celle des départements, n'est autre que l'Algérie du Nord. Celle où se concentre la majorité des européens d'Algérie.



Carte imprimée de l'Algérie, Pierre Vrillon, 1957 © BnF

SECTION III : PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

PRIMAIRE CYCLE 3, COLLÈGE, LYCÉE

Avant la visite

Donner aux élèves des outils pour amorcer une observation critique d'affiches ou de publicités.

Pendant la visite

Piste 1

En groupe, les élèves notent tous les stéréotypes qui alimentent l'imaginaire colonial sur les documents cartographiques et artistiques. Un tableau pourra être effectué afin de classer ces éléments : naturels, humains, ressources...

Piste 2

Relever tous les éléments qui supposent que la propagande coloniale porte essentiellement sur le Nord de l'Algérie : le Tell.

Après la visite

À l'image de la *Carte imprimée* de 1957 ou d'autres cartes et images de ces espaces, les élèves sont invités à dessiner (à partir d'un fond de carte donné) leur *France pittoresque*. Des stéréotypes et des images d'Épinal doivent accompagner les villes et régions du pays. L'enseignant pourra ainsi travailler avec les élèves la notion de stéréotype et critiquer son utilisation parfois abusive avec eux. Cette activité peut être élargie à d'autres pays européens ou africains, éventuellement en fonction des origines culturelles des élèves. Il serait intéressant aussi d'observer comment apparaîtrait l'Algérie d'aujourd'hui dans une carte imagée de poncifs.

COLLÈGE, LYCÉE

Pendant la visite

Piste 1

Repérer les affiches publicitaires et de propagande de ces salles. Élaborer en groupe les messages facilement repérables et ceux qui sont sous-entendus par ces documents. Distinguer affiche de propagande et objet publicitaire. L'accent peut être mis sur la très célèbre affiche intitulée *Algérie, pays de grande production agricole* datant de 1930 (le colon, le fermier algérien, leurs postures).

Piste 2

Quelles sont les ressources économiques et touristiques qui peuvent intéresser les colons en Algérie d'après les documents présentés ?

Après la visite

Amener les élèves à repérer quelques causes de la guerre d'Algérie. Le sujet est très vaste mais il est possible de s'appuyer sur certains documents pour mettre en exergue quelques faits excessifs de colonisation. Si la montée du nationalisme algérien ou certains événements comme la vague d'attentats des années 1950 sont volontairement absents de l'exposition, il est en effet très facile de repérer dans l'exposition des aspects de la société inégalitaire qui règne en Algérie durant la période coloniale.

Pour aller plus loin

Dessiner une affiche publicitaire ou une carte postale pour véhiculer un objectif, une idée, en fonction d'un thème d'actualité.

SECTION IV – AU PLUS PRÈS

L'Algérie d'aujourd'hui.

Dans cette dernière salle, l'exposition se termine sur des photographies, des œuvres audiovisuelles et des peintures contemporaines. Il s'agit d'inaugurer l'esquisse de la construction culturelle d'un pays qui a voulu échapper à la fois à la construction de représentation dont il a hérité et au système économique et politique qui l'a porté.

Sans vouloir rendre compte de l'histoire de l'Algérie après l'indépendance, sont distinguées ici quelques figures artistiques majeures ainsi que des productions contemporaines qui prennent toutes en compte une part de l'histoire singulière de ce pays en tant que république socialiste. Certains artistes par leurs œuvres et leurs biographies participent de la complexité culturelle née de l'histoire coloniale française en Algérie.

Certaines images mettent en évidence la vision fragmentée d'un territoire que l'on connaît peu, à distance, mais dont les traces restent vivantes en France. Il a fallu en effet une résistance longue de plus d'un siècle, une succession de soulèvements et une guerre de libération de sept ans pour qu'enfin commence une « débaptisation » du nom des personnes et des lieux, et qu'après la cartographie de la conquête et de la francisation vienne difficilement s'installer une représentation de soi et de l'espace habité plus en adéquation avec ce qu'est l'Algérie d'aujourd'hui.



MAP MONDE Hella Zoubir, 2003 © Hella Zoubir

Le travail réalisé en 2003 par Hella Zoubir avec sa *Map Monde* en neuf tableaux est particulièrement éclairant de cette volonté de repenser la géographie d'un territoire qui tient compte de ses ambiguïtés et tensions latentes et passées. L'artiste, en toute liberté sur sa cartographie imaginaire, intervertit les noms des villes, des pays, déplace les continents, les océans et redessine les frontières. En maître du monde, il envisage ce monde à sa façon, comme ceux qui ont participé à la signature de différents traités qui ont découpé le monde selon les intérêts des puissances sans tenir compte des cultures locales. De très nombreux questionnements pourront ainsi survenir à la lecture de ces tableaux.

LIENS AVEC LES PROGRAMMES SCOLAIRES

PRIMAIRE CYCLE 3, COLLÈGE, LYCÉE

Histoire : « la découverte d'une autre civilisation : l'islam » ; Histoire des arts, « Les premiers empires coloniaux » ; La France dans une Europe en expansion industrielle et urbaine : les colonies, l'émigration.

Géographie : lire un paysage, lire une carte.

Français : décrire, raconter, expliquer.

COLLÈGE

Histoire, 5^e : « Regards sur l'Afrique » ;
« Les découvertes européennes et la conquête et des empires ».

Histoire, 4^e : « L'Europe et le monde au XVIII^e siècle » ;
« Les colonies ».

Histoire, 3^e : « Des colonies aux États nouvellement indépendants ».

Histoire des arts (tous niveaux) : « Arts états et pouvoir » ; « Arts, rupture et continuité » ;
« Arts, espace et temps ».

Français : la fonction narrative.

LYCÉE

Histoire, 1^{ère} (séries L, ES et S) :

« Au temps des dominations coloniales ».

Géographie, 1^{ère} (toutes séries) : notion de territoire.

Histoire des arts : « Arts, sociétés, cultures ».

ECJS, Terminale :

« Le citoyen face aux grandes questions éthiques ».

Philosophie, Terminale :

« La culture, l'art, la politique, la justice et le droit ».

RESSOURCES

OUVRAGES

Ageron, Charles-Robert, *Le Gouvernement du général Berthezène à Alger en 1831, Saint-Denis, Bouchène, 2005.*

Blais, Hélène, *Mirages de la carte. L'invention de l'Algérie coloniale, Paris, Fayard, 2014.*

Bouchène, Abderrahmane (dir.), *Histoire de l'Algérie à la période coloniale (1830-1962), Paris-Alger, 2012.*

Frémeaux, J., *Le Sahara et la France, Paris, Soteca, 2010.*

Frémeaux, J., *La France et l'Algérie en guerre : 1830-1870, 1954-1962, Paris, CFHM, 2002.*

Guignard, Didier, *L'abus de pouvoir en Algérie coloniale, 1880-1914. Visibilité et singularité. Nanterre, Éditions de l'Université Paris Ouest, 2010.*

Singaravélou, Pierre (dir.), *L'Empire des géographes. Géographie, exploration et colonisation (XIX^e-XX^e siècles), Paris, Belin, 2008.*

Thénault, Sylvie, *Violence ordinaire dans l'Algérie coloniale. Camps, internements, assignations à résidence, Paris, Odile Jacob, 2012.*

Zarobell, John, *Empire of Landscape. Space and Ideology in French Colonial Algeria, Pennsylvania, State University, 2009.*

FILMOGRAPHIE

Serge de Sampigny, *Quand l'Algérie était française 1830-1962, 2006.*

REVUES

Lazali, Karima, *L'émergence du sujet face à l'histoire. Quelques réflexions sur la situation de l'Algérie à partir de la pensée de Fanon, La Célébataire, n° 20, été 2010.*

Témime, Émile, *La migration européenne en Algérie au XIX^e siècle : migration organisée ou migration tolérée, Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, n°43, p 31-45.*

SITES

Archives nationales d'outre-mer : les pages « activités culturelles » présentent des expositions virtuelles et des dossiers documentaires : www.archivesnationales.culture.gouv.fr/

« Trésors photographiques de la Société de géographie », exposition virtuelle de la Bnf, galerie de la photographie : <http://expositions.bnf.fr/socgeo/index.htm>

« L'expansion coloniale de l'Europe », dossier de 19 cartes animées, sur le site « Histoire à la carte » (RIP), ed. Images et Savoirs

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Made in Algeria, coédition Hazan / Éditions du Mucem, 2016.

QUAND ET COMMENT VENIR ?

INFORMATIONS PRATIQUES

JOURS ET HEURES D'OUVERTURE

Groupes scolaires accueillis tous les jours sauf le mardi, sur un horaire prioritaire : 9h - 11h

ACCÈS

Métro 1 et 2 : station Vieux-Port ou Joliette

Tramway T2 : arrêt République / Dames ou Joliette

Bus n° 82, 82s et 60 (arrêt Mucem / Fort Saint-Jean) ou **n° 49** (arrêt Église Saint-Laurent)

Autocar/aire de dépose-minute

> Boulevard du Littoral (en face du musée Regards de Provence)

> Avenue Vaudoyer (le long du soutènement de la butte Saint-Laurent, en face du fort Saint-Jean)

CONTACT MUCEM

1, esplanade du J4 CS 10351

13213 Marseille Cedex 02

Réservations et renseignements

04 84 35 13 13 tous les jours de 9h à 18h

reservation@mucem.org

LES VISITES

VISITE GUIDÉE DE L'EXPOSITION

Dès la 6^e

Durée : 1 h

Tarif : 50€ pour une classe

(30 personnes, accompagnateurs inclus)

Réservation obligatoire

VISITE AUTONOME DE L'EXPOSITION

Sans guide-conférencier

Gratuit pour une classe

(30 personnes, accompagnateurs inclus)

Réservation obligatoire

Les visites scolaires sont proposées à un tarif réduit

grâce au soutien de la Caisse d'épargne

Provence Alpes Corse, mécène fondateur du Mucem.

Mécène fondateur



PASSEUR DE CULTURE AU SERVICE DE L'ÉDUCATION

PROGRAMMATION

VISITE ET ATELIER THÉÂTRE-FORUM

« *Vous avez dit Nation ?* »

Durée : 3h

Tarif : 80€ pour une classe

Après un passage dans l'exposition, poursuivez la réflexion en atelier. L'exposition donne l'occasion de questionner la notion de construction d'une nation et, de manière plus générale, d'interroger la vision colonialiste d'un territoire. Avec cette technique de théâtre participative, les jeunes débattent.

CINÉMA SCOLAIRE

À partir de la 4^e

Tarif : 70€ pour une classe

Mascarades

De Lyes Salem (France, 2008, 1h32)

Jeudi 25 février à 9h30

Bla cinéma

De Lamine Ammar-Khodja (France/Algérie, 2014, 82 min)

Jeudi 25 février à 13h30

SPECTACLE SCOLAIRE

Tarif : 70€ pour une classe

Les 3 exils d'Algérie, une histoire judéo-berbère

Collectif Manifeste Rien

Vendredi 11 mars 14h

Un voyage qui nous mène des débuts de la colonisation française à l'indépendance algérienne. Un voyage entre mémoire et histoire, entre quête personnelle et enquête historique.

RENCONTRE

Entrée libre

Mémoires partagées

Samedi 12 mars à partir de 10h

À travers un dialogue croisé multigénérationnel entre des chibanis et des collégiens, l'objectif est de traiter des questions de migration, d'attachement au pays d'accueil, d'exil et de déracinement. Enregistrés par Radio Grenouille, les échanges seront diffusés dans un espace d'écoute dédié au Mucem.

Commissariat : Zahia Rahmani (auteur, responsable du programme « Art et mondialisation », Institut national d'histoire de l'art) et Jean-Yves Sarazin (conservateur général des bibliothèques, directeur du département des Cartes et plans, Bibliothèque nationale de France) / **Scénographie** : Cécile Degos / Graphisme Des Signes studio Muchir Desclouds / **Éclairage** : Lumiart / **Rédaction du dossier pédagogique** : Julien Cuminetto.

Partenaire éducatif



Exposition réalisée avec le concours exceptionnel de



Institut
national
d'histoire
de l'art



En partenariat avec



Photo de couverture : L'Arba, 1888, feuille de la série au 1/50000 de l'Algérie éditée par le Service géographique de l'Armée (détail), INHA, Archives Poinssot (Archives 106) © Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, collections Jacques Doucet, photo Nicolas Fussler.